

Airs de Glinka, Rimsky-Korsakov, Rachmaninov, Stravinsky et Chostakovitch

Olga Peretyatko (soprano), Orchestre philharmonique de l'Oural, dir. Dimitry Liss
Sony Classical 88985352232. 2016. 55'
Nouveauté

On s'en voudrait de ne pas comparer le récital de cette jolie soprano russe à celui de l'autre jolie soprano russe du moment, Aïda Garifullina, paru il y a quelques semaines chez Decca. Ces deux programmes se montrent en effet assez similaires, même si Peretyatko s'enfonce plus avant dans son répertoire natal, là où la première glissait quelques pages françaises au sein d'un pot pourri de Rimski-Korsakov, Rachmaninov et Tchaïkovski, abordé avec une fraîcheur contagieuse (voir *Classica* n° 191). Sept années séparent les deux sopranos, cependant en dépit de son expérience, Peretyatko, l'ainée, n'a pas gagné en maturité ni en variété dans l'expression. Au contraire. Si les aigus se déploient facilement, avec une pointe d'ostentation et de sophistication, l'interprétation reste uniforme et monochrome, comme si les mots et les affects des personnages laissaient la chanteuse de glace.

Bien sûr, on se régale d'entendre la cavatine, rossinienne en diable, de Ludmilla de Glinka, qui n'a de russe que la langue et dont la virtuose résout toutes les embûches. On a plaisir aussi à retrouver deux airs inattendus et plutôt réussis de *Moscou*, *Cheromushki* de Chostakovitch mais pour le reste, le cœur du programme, Rachmaninov, Rimski, défile fade ment : la Berceuse de Volkhova (*Sadko*) ne dégage aucune tendresse, qui ressemble à l'air du *Coq d'or*, qui ressemble à celui de *Snegourotchka*, qui ressemble – plus fâcheux, sachant qu'Olga Peretyatko a longtemps tourné le rôle dans la production de Robert Lepage – au *Chant du Rossignol* de Stravinsky... On

n'ose pas écrire que le chef Dmitry Liss lui sert un accompagnement qui porte bien son nom. A sa décharge, la médiocre Philharmonie de l'Oural est desservie par une prise de son qui semble la placer dans une pièce contiguë à celle de la soprano. On a connu meilleur effet.

Jérémy Rousseau

Temps NOUVEAU



★★★★
Mélodies de Gounod, Massenet, Franck, Bizet et Saint-Saëns
Michèle Losier (mezzo-soprano), Olivier Godin (piano)
Atma Classique ACD2 2720. 2015. 1 h 12
Nouveauté

Sous le Second Empire, la mélodie commença à s'affranchir de la banale romance et dans les salons les plus raffinés ainsi que dans les sociétés musicales, elle devint un genre musical à part entière. Même si Berlioz s'était montré un précurseur, il faut reconnaître à Gounod le mérite d'avoir le premier fixé les normes de la mélodie nouvelle. Certes, il est parfois encore proche de la romance, par exemple dans la célèbre barcarolle *Où voulez vous aller ?* mais la fraîcheur de son inspiration et sa finesse harmonique annoncent des temps nouveaux. César Franck composa de son côté quelques mélodies qui ont toutes conservé une réelle popularité grâce à la rigueur de leur écriture qui n'exclut pas un certain charme. Bizet se rapproche de Gounod

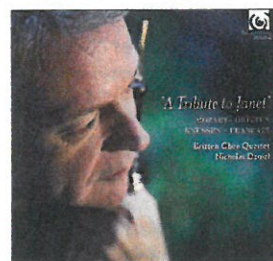
par le charme mélodique et le dépasse parfois par son sens du pittoresque, qui triomphe dans les beaux *Adieux de l'hôtesse arabe*.

Massenet, c'est autre chose. A lui la courbe mélodique enjôleuse (*Élégie*) mais aussi un sens certain de l'ambiance poétique, portée par des textes d'un romantisme passionné. Saint-Saëns enfin, s'est montré le plus exigeant dans le choix des poètes (Hugo, Verlaine, Charles d'Orléans). Ce compositeur que l'on a dit froid fait paradoxalement preuve de la sensibilité la plus vive.

La mezzo-soprano québécoise Michèle Losier, que le public de l'Opéra de Paris a découverte récemment dans *Così fan tutte*, possède un timbre magnifique, chaleureux et profond. Elle prouve à quel point ces mélodies requièrent souvent une vraie voix d'opéra. Sa diction est particulièrement soignée, (avec des r joliment roulés comme il se doit), une qualité fréquente chez les chanteurs de la Belle Province. Avec le soutien sensible et compétent d'Olivier Godin, elle signe là meilleure anthologie de mélodie française que l'on ait entendue depuis longtemps.

Jacques Bonnaure

A tribute to JANET



★★★★
Mozart : Quatuor avec hautbois. Adagio pour cor anglais. Britten : Phantasy. Knussen : Cantata. Françaix : Quatuor avec cor anglais

Britten oboe Quartett :
Nicholas Daniel (hautbois et cor anglais), Jacqueline Shave (violin), Clare Finimore (alto), Caroline Dearnley (violoncelle)
Harmonia Mundi HMM 907672. 2016.
1 h 01
Nouveauté

Ce premier enregistrement du quatuor britannique Britten avec hautbois (à ne pas confondre avec le Quatuor à cordes Britten) nous rappelle combien le hautbois et les cordes font bon ménage. Les versions du quatuor de Mozart abondent, de Leon Goossens à Alexei Ogrintchouk en passant par Heinz Holliger etc. Celle-ci s'affirme par sa fraîcheur, son équilibre et la sonorité colorée de Nicholas Daniel, qu'il semble trop privilégier au détriment du discours. De l'*Adagio K. 580a*, incomplet et plus modeste, l'interprète propose une intéressante reconstitution personnelle avec cor anglais. La *Phantasy* de Britten, opus de jeunesse dont Hans-Jörg Schellenberger avait en 1998 signé une version de référence (Campanella), n'a pas pris une ride et porte en elle la puissance expressive, l'inventivité et la singularité du génial compositeur qui signa de grandes pages pour hautbois.

Avec Oliver Knussen et sa surprenante *Cantata*, nous abordons un autre temps fort du programme avec un univers complexe, pointilliste dans le contrepoint et les rythmes, dans lequel le déroulement du temps musical s'inscrit dans l'esthétique de son temps (1977) et nourrit une profonde expressivité autant qu'une narration tendant à l'onirisme, le tout étant éclairci grâce à la méticulosité des interprètes. Comme la *Cantata*, le *Quatuor avec cor anglais* de Jean Françaix est dédié à la hautboïste Janet Craxton, professeur de Nicholas Daniel, d'où le titre du CD. Nous voilà transportés pour le plus grand plaisir des oreilles dans un univers dans lequel on re-